

Wenn meine Worte dich nicht mehr erreichen

Quand mes paroles ne t'atteignent plus

Karin Alette Gisch, D-Düsseldorf

Brennende Fragen

Ich zerreiße deine Worte
zwischen den Fingerspitzen
bis sie sich erhitzen

manchmal entfachen sie Feuer
es brennt mir
unter den Nägeln

erst im Eiswasser
erkenne ich
Brandblasen

verletzt trage ich
meine Hände
in watteweichen Fingerlingen

und lege deine Worte
unter eine Eisglocke

Karin Alette Gisch, D-Düsseldorf

Questions brûlantes

Je frotte tes mots
entre le bout de mes doigts
pour qu'ils se réchauffent

parfois ils déchaînent un feu
qui brûle
sous mes ongles

dans l'eau glacée
je reconnais alors
les cloques des brûlures

blessée, je cache mes mains
dans des doigtiers
d'ouate douce

et dépose tes mots
sous une cloche de glace

Monika Schrenk, D-Mainz

Sprachherbst

Im Geäst
deiner Sätze schaukelnd
mein Baumhaus so ganz ohne Sorge
dass lauschige Silben als Erste welken
auf lichte, laue Sommerlüfte
immer Herbststurm folgt
der sie schnöde
zu Boden
fegt

nackte Äste
frierend
bange Frage
ob Wahrheit
trägt

Monika Schrenk, D-Mainz

Automne du langage

Se balançant
aux branchages de tes phrases
ma maisonnette dans les arbres sans crainte
que les syllabes douces ne se fanent en premier
les clairs souffles tièdes de l'été
toujours suivis de tempêtes automnales
qui les balaie
honteusement
sur le sol

des branches nues
frissonnantes
question angoissée -
la vérité
nous porte-t-elle ?

Où le silence se terre

Ne vis-tu jamais ce que je vis?
 As-tu jamais épié mes profondeurs?
 N'étais-je point celui qui t'a prodigué des ombres apaisantes?
 Mais pourquoi t'es-tu posé des questions seule dans
 ta chambre recluse
 tandis que je m'épuisais à vaincre les tempêtes?

Étions-nous tellement différents?

Je t'ai demandé un portrait de toi que tu m'as donné
 comme je t'ai volontiers offert le mien.

C'était le mauvais sort que nous nous sommes jetés
 mutuellement.

C'était la mort.
 Ainsi nous sommes-nous rendu mutuellement notre liberté
 sans un mot.

Wo das Schweigen liegt

Hast du nie gesehen, was ich sah?
 Hast du jemals in meine Tiefe gespäht?
 War ich denn nicht der, der dir lindernden Schatten
 gespendet hat?
 Weshalb nur hast du gerätselt für dich allein in
 verborgener Kammer,
 während ich mit dem Sturme mich abmühte?

Waren wir so sehr verschieden?

Ich habe mir ein Bildnis von dir erbeten und du gabst es mir.
 Und gerne gab ich dir meines.

Dies war der Fluch, den wir über uns verhängt haben.
 Dies war der Tod.
 So gaben wir einander wortlos frei.

Steffen Bartels, D-Laatzten

Deine Augen dieses Dunkel
 Ich denke manchmal noch
 ich warte manchmal noch
 dort auf der Sonnenwiese
 dass du schaukeln kommst
 und lachen
 Deine Augen dieses Dunkel
 Wolken gehen
 am Himmel spazieren, malen
 Bilder auf die Scheiben
 und überall sind Schatten.



Steffen Bartels, D-Laatzten

Tes yeux cette noirceur
 parfois je pense encore
 parfois encore j'attends
 là-bas, sur les prairies ensoleillées
 que tu arrives en te balançant
 en riant
 Tes yeux cette noirceur
 des nuages passent
 se promènent au ciel, peignant
 des images sur les vitres
 et partout des ombres.

Martina Merks, D-Tholey

Horizontfern
 weiß ich dich
 am Rand der Tageslinie
 wendest du dich
 anderen Weiten zu
 ich wate
 im Schattenmeer



Martina Merks, D-Tholey

Je te sais
 au lointain horizon
 au bord de la ligne du jour
 tu te tournes vers
 d'autres espaces
 je patauge
 dans une mer d'ombres

Alles, was nie geschrieben sein wird

Im Zug gedacht,
 Unter der Dusche
 Vergraben, vergangen
 Bevor man sie flüchtig
 Berührte ...
 Worte-Myriaden-Milliarden
 Sanftes Gift
 Auf den Lippen verstummt
 Zufällig im Aufzug der Träume blockiert
 Flüchtige Erinnerungen
 Mythos, Archetypus
 Nicht ausgesprochene Sätze
 Totgeschwiegener Zorn
 Kaum wahrnehmbare Präsenz
 Skizze eines gestickten Bildes,
 Das man nie ausführen wird.
 Durch Zufall aufgetaucht
 Aus Zügen, die man nicht genommen hätte
 Aus Meeren, in denen man nie geschwommen wäre
 Tot geborene Embryos
 So vieler geopferter Worte
 Überleben dennoch,
 Versteckt im bittersüßen Gras
 Unserer Geheimnisse.



Tout ce qui ne sera pas écrit

Pensés dans le train,
 Sous la douche
 Enfouis, évanouis
 Avant qu'on ne les touche
 Furtivement ...
 Mots-myrriades-milliards
 Poisons doux
 Arrêtés sur les lèvres
 Bloqués fortuitement dans l'ascenseur des rêves.
 Souvenirs fugaces
 Mythes, archétypes
 Phrases non prononcées
 Colères tues
 Présences à peine perçues
 Canevas ébauchés
 Que jamais l'on achèvera
 Surgis au hasard
 Des trains que l'on n'aurait pas pris
 Des mers où l'on n'aurait point baigné
 Embryons morts-nés
 De tant de paroles sacrifiées
 Cependant survivent,
 Blottis dans l'herbe douce-amère
 De nos secrets.

Wilhelm Riedel, D-Groß-Zimmern

Wilhelm Riedel, D-Groß-Zimmern

Vision

nachts
 wenn der mond
 um mein haus schleicht
 und der abendstern
 demütig
 der sonne folgt

erscheinst du
 in meinem innersten raum
 hell schimmert haut
 und die augen
 bannen mich
 in deinen duft

ich strecke die hände
 hin zu dir
 möchte eins werden
 mit dem seelenhaften
 deiner gestalt
 du schüttelst den kopf

als sei eine grenze
 zwischen uns
 die wir in luftiger
 liebe allein
 täglich neu
 überwehen



Vision

la nuit
 quand la lune
 se faufile autour de ma maison
 et que l'étoile du soir
 humblement
 suit le soleil

tu apparais
 dans mon espace intérieur
 la peau brille clair
 et les yeux
 me fraient un chemin
 vers ton odeur

je tends les mains
 vers toi
 désire m'unir
 à l'âme de ta silhouette
 tu secoues la tête

comme si une frontière
 se dressait
 entre nous
 et que, d'un amour aérien
 chaque jour renouvelé,
 nous la franchissions
 d'un souffle